

La crise du coronavirus et l'éducation à l'environnement

POINT DE VUE 

Spécial
COVID-19

Comment la crise actuelle vient-elle questionner nos narratifs et nos pratiques pédagogiques en ErE ? Nous vous posons la question en vous invitant à un café-débat virtuel organisé le 28 avril dernier. La première pierre d'un long chantier. Ce numéro d'Infor'IDée fait le point.

L'objectif du café-débat virtuel organisé par le Réseau IDée était d'abord de faire vivre le réseau des membres en offrant un lieu de partage de questionnements, d'expériences, de réflexions et de pistes d'actions pour nos pratiques éducatives bousculées par cette crise systémique du coronavirus. Une vingtaine d'animateurs et coordinatrices d'associations membres du Réseau IDée ont répondu présent.

La rencontre s'est structurée autour d'une discussion en deux temps, concernant :

- ➔ les aspects systémiques de la crise et les liens avec l'ErE, sous forme de questionnement ;
- ➔ une foire aux propositions d'actions dans le cadre de nos pratiques d'ErE.

Cet article résume essentiellement la première partie du café-débat : le questionnement.

Pour les actions, lisez la suite de cet Infor'IDée un peu spécial (car plus étoffé).

Et pour les questions liées au fonctionnement de nos asbl, non abordées durant ce débat, nous vous redirigeons vers www.reseau-idee.be/espace-membres et vers les mailings que nous vous envoyons régulièrement. Vous y retrouverez d'ailleurs aussi le compte-rendu complet du café-débat.

Beaucoup de questions, des réponses à construire

Le 28 avril 2020, nous venons de vivre un mois et demi de confinement. Notre secteur de l'ErE est alors plongé dans la plus grande inconnue, avec une envie forte d'agir qui vient se heurter à toutes sortes de questions concernant le rôle que peut jouer l'ErE et son utilité pour la société en ce temps de crise. Le café-débat a pu recueillir les premières prises de recul face aux événements ; celles-ci ont certainement encore évolué, tant le degré d'incertitude entourant la connaissance scientifique de ce virus et ses conséquences sanitaires, sociales, politiques et économiques est grand. Cela dit, le contenu de nos échanges témoigne bel et bien d'un changement d'étape dans le processus que nous traversons. Après avoir observé et s'être informés, nous voulions comprendre et (nous) interroger. Avant de débattre et d'agir.

Dès aujourd'hui, et demain, quelles seront nos attitudes face à nos publics, comment pourraient évoluer nos animations, nos formations, nos outils, nos méthodes ? A quelles thématiques serons-nous amenés à porter davantage d'attention ? Comment allons-nous communiquer ? Il y a beaucoup de questions. Une trentaine, en réalité, ont émergé de la première partie de ce café-débat. C'était d'ailleurs la consigne : formuler une question mettant en évidence les aspects de la crise en lien avec l'ErE. Ces aspects sont nombreux : les dimensions systémique, psychopédagogique, pédagogique et scolaire, politique, environnementale, sociale, économique, sanitaire, pratique ou technologique.

Point de vue	1
• La crise du coronavirus et l'éducation à l'environnement	
• ErE et numérique : « S'il n'y a pas de présence, il n'y a pas de distance »	3
• Point de vue de psycho-pédagogue : « Une bataille des idées est engagée »	4

Espace membres	5
• Vos initiatives pendant le confinement	
• ErE et anxiété	5
• L'école dehors, une solution sanitaire et salubre	5
• Comment allez-vous ?	6
• Résister : réflexion sur la place de l'éducation relative à l'environnement en pleine crise sanitaire.	7

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée asbl - 266, rue Royale à 1210 Bruxelles -
T. 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be
N° d'entreprise : BE 0445.500.808 - RPM Bruxelles
N° de compte : BE98 0012 1241 2393

Ont collaboré à ce numéro

• Marie Bogaerts • Christophe Dubois • Sandrine Hallet • L'équipe de l'IEP • Karima Mettioui •

Mise en page

César CARROCERA GIGANTO

Autant de préoccupations du secteur à l'ombre du coronavirus.

Préoccupations politiques et économiques

Deux mots-clés traversent l'ensemble de nos questionnements : risque ou opportunité. Les deux faces d'une même crise. Toutes les interventions - qu'elles soient de nature pragmatique ou réflexive - ont toujours en commun cette idée sous-jacente, omniprésente durant cette première partie du débat virtuel, d'une polarité plaçant d'un côté la menace et de l'autre les occasions à saisir.

Commençons par les aspects politiques. L'avenir financier incertain du secteur associatif de l'ErE a été souligné. Deux réactions face à cela : d'un côté, le souhait de s'affirmer davantage encore en tant que secteur professionnel, en travaillant collectivement nos messages environnementaux et en activant notre lobbying auprès du monde politique, pour faire entendre notre voix. Beaucoup en sont convaincus, le déploiement de l'ErE - et la survie de nos associations - passera notamment par le politique. « En peu de temps, le gouvernement a réussi

à nous faire changer de comportements et de valeurs en accordant la primauté à la santé plutôt qu'à la liberté ». Dès lors, il a été suggéré qu'une des priorités de l'ErE en ces temps de crise - outre le lobby - est celle d'**éduquer au politique**. D'un autre côté, certains craignent que notre secteur propose des choses qui soient décalées par rapport à l'état d'urgence économique et sociale : « *L'éducation ne chemine-t-elle pas sur un temps long, contrairement à l'urgence actuelle?* »

Une opportunité à saisir, proposée par un participant, est l'initiative Get up Wallonia du gouvernement wallon, à l'attention de divers secteurs. Après la phase d'urgence, il y aura(it) des phases de relance et de réorientation. L'enjeu serait d'y faire valoir un besoin de reconnection à la nature et de prise en compte de (l'éducation à) l'environnement.

Ecouter les besoins

Cette crainte de proposer des messages environnementaux « décalés » par rapport à d'autres réalités n'est pas uniquement ressentie à l'égard des politiques : « *Comment réagir face aux risques que la population rejette catégoriquement les messages environnementaux? Beaucoup auront d'autres priorités* ». Y compris les enseignant-es.

Cette crise a accentué les anxiétés, « *comment les écouter et les intégrer à nos pratiques pédagogiques, afin qu'elles soient mobilisatrices?* », « *La peur du virus n'est-elle pas une peur de la nature?* »

Parmi les questions posées, certaines concernaient les modalités et temporalités optimales de communication et d'action avec nos publics: Quand et comment à nouveau sensibiliser nos publics? Comment inciter les enseignant-es à revenir vers nous alors qu'ils et elles sont pétri-es d'incertitudes? Il s'agit d'éveiller un sens critique face à la surabondance d'informations, mais doit-on activer maintenant nos publics sur des questions de fond, ou faut-il attendre? De quoi les enseignant-es ont besoin, là maintenant, et en quoi pouvons-nous les soutenir, de là où nous sommes? Il est proposé que chaque association en contact avec des écoles leur pose cette question, et que nous en partagions les résultats au sein du réseau (via marie.bogaerts@reseau-idee.be).

Un moment de bascule

D'autres participant-es estiment que c'est le bon moment pour élever les consciences sur l'importance de l'environnement. « *Certain-es ont modifié leurs comportements vers des pratiques plus écologiques, se sont reconnectés à la nature, ont pris conscience des impasses du système actuel et de la pertinence de l'ErE. Il y a là un élan à prolonger.* » Ce serait l'occasion d'interroger, d'imaginer et de ressentir un changement de cap.

Cette crise nous permet d'aborder beaucoup de thématiques et d'enjeux qui nous sont chers : aménagement du territoire, liens avec la biodiversité, cadre de vie, mobilité... Par ailleurs, notre vécu immédiat illustre la complexité de nos systèmes, permet de montrer les liens entre économie, social, environnement, politique, ici et ailleurs. Idéal pour une approche systémique et pour éduquer à la complexité.

« *Comment rassembler nos forces pour pouvoir faire des liens entre nos thématiques et ce qui se passe maintenant, les leçons à en tirer, les points d'attention à partager avec nos publics?* », demande une participante. Une revue de presse collaborative a déjà été mise en place, mais nous pourrions aller plus loin dans nos échanges.

Pour certain-es, la crise mondiale résultant du Covid-19 peut être vue comme un mini effondrement de nos systèmes. « *Comment cette question de l'effondrement est-elle abordée dans nos pratiques et nos narratifs en ErE?* » « *Mais faut-il parler de toutes les crises et de leurs liens?* » Est-ce efficace? « *Comment nourrir au mieux nos imaginaires pour le monde de demain, avec quelles images?* » « *Et si nous parlions plutôt des biens communs?* » Un autre participant au débat souligne que « *les privations liées au confinement rappellent nos besoins vitaux: de nature, de relations, de cadre de vie sain, de liberté, d'autonomie... Comment garder ce ressenti vital dans nos têtes, nos coeurs, nos mains?* » D'autres interventions vont aussi dans ce sens et questionnent l'essence même de nos associations : « *Face à la santé, à quels besoins nos associations d'ErE répondent-elles, en quoi sommes-nous essentiels?* »

La crise du coronavirus est venue renforcer tant nos doutes que nos convictions relatives à nos pratiques d'ErE. Elle interroge le sens de notre travail et son utilité publique.

Etre inclusif-ves

Lorsque l'on parle de besoins vitaux et de biens communs, on pense aussi à celles et ceux qui en sont privé-es. Au niveau social, on ne peut ignorer que la crise du covid-19, avec la fermeture des écoles et le ralentissement de l'activité économique et de l'action sociale portée par les associations de terrain, a participé à renforcer la précarité des conditions de vie d'une bonne partie de la population. Plusieurs interventions ont mis en avant l'importance de rester à l'écoute des besoins réels de toutes et tous. « *Quels outils et démarches de l'ErE peuvent être mobilisés pour faire du lien avec le social, pour travailler avec « tous ceux et toutes celles dont on ne parle pas » : les personnes réfugiées, les sans-papiers, les ainé-es, les confiné-es dans des espaces non adaptés, les sans-abris, etc.?* » Comment agir pour que notre secteur puisse lui aussi prendre part à l'action sociale en ces temps où les inégalités ont été exacerbées par le confinement? Des associations ont su être créatives, comme par exemple Infirmiers de rue en sollicitant des propriétaires mettant à disposition des logements pour y accueillir des personnes sans abris. Mais quid des personnes privées de nature? Et si nous nous unissons, par exemple, pour trouver des jardins ou des espaces naturels pouvant accueillir des familles confinées dans de petits appartements?

Pour pouvoir faire de l'ErE tout en étant ancré dans le réel, en écoutant les besoins de toutes et tous, plusieurs participant-es ont d'ailleurs souligné la nécessité de travailler plus que jamais avec d'autres secteurs associatifs et éducatifs, pour croiser nos enjeux, tant au niveau éducatif que politique. Dans cette écoute des besoins de terrain, les enseignant-es, mais aussi les maisons de quartiers et les écoles de devoirs, sont des intermédiaires importants.

Enfin, si la fracture est sociale elle est aussi numérique. Cette polarité entre opportunité et menace apparaît ici aussi. On observe d'un côté une pression ressentie à la conversion numérique, une peur du « tout numérique » : « *Comment se réinventer quand l'interaction avec le public est l'ingrédient de base de la pratique et qu'on n'est pas férue de technologies?* » Et d'un autre côté, il y a un désir de saisir l'opportunité de cette crise pour créer de nouvelles modalités de participation numérique.

Dans les deux cas, il y a un risque de coupure avec le réel si l'on campe sur sa position. En n'accordant aucune place aux TIC dans nos pratiques d'ErE, nous ignorons tout un pan de notre fonctionnement sociétal. Et en s'y jetant aveuglément, nous ignorons aussi la fracture numérique bien réelle dans notre société et participons à renforcer les inégalités sociales.

Des propositions à construire ensemble

La deuxième partie de cet intense café-débat virtuel fut consacrée à une foire aux propositions. Vous verrez dans les pages qui suivent que plusieurs d'entre elles sont en cours de concrétisation. En synthèse :

- ➔ Partir des **besoins des enseignant-es**. Les associations pourraient sonder leurs contacts et nous partager les retours. Le Réseau IDée fera la synthèse dans le prochain Infor'IDée.
- ➔ L'IEP a proposé de mettre en place un échange de réflexions et de pratiques autour de la prise en compte de l'**anxiété** dans nos pratiques éducatives. Trois moments sont programmés en juin (voir p.7-8)
- ➔ La période semble propice pour souligner la pertinence de l'éducation au **dehors**. Depuis lors, le collectif Tous Dehors a lancé une carte blanche et une action politique (voir p.5).
- ➔ Le numéro d'été du magazine Symbioses va parler d'**effondrement**.
- ➔ **Lobbying politique** : le Réseau IDée le fait déjà - c'est notamment suite à notre interpellation que les subventions ont été immunisées. C'est complexe, ça demande du réseautage, des relations publiques, de se coordonner... On pourrait faire de nouvelles choses (livre blanc...); ce sera à l'ordre du jour du prochain CA du Réseau IDée. Nous aurons besoin de vous pour avoir plus de force et de pertinence.

Le chantier ne fait que commencer. La route sera longue. Et nous comptons bien la parcourir ensemble. Il est plus que jamais nécessaire de faire réseau.

ErE et numérique :

« S'il n'y a pas de présence, il n'y a pas de distance »

Comment se réinventer lorsque les interactions et l'expérientiel, ingrédients de base de l'ErE, sont rendus impossibles par le confinement ? Réponses avec Gatien Bataille et Philippe de Saint Louvent, du CRIE de Mouscron.

Au CRIE de Mouscron, vous coordonnez à la fois Tous Dehors - un collectif dont le leitmotiv est l'immersion dans la nature - et Cooptic, dont l'objectif est de former aux pratiques et outils numériques collaboratifs. Deux mondes a priori inconciliables ?

Les technologies numériques ne sont pas toutes noires. Elles n'empêchent pas l'expérientiel, ni la pédagogie du dehors. L'outil n'est pas une finalité, c'est un outil. A certains moments, il prendra un peu plus de place à cause du virus, mais il n'a pas vocation à devenir le mode de fonctionnement unique. Pour une partie du monde associatif, le numérique est à rejeter par défaut. Ici, suite à la crise, j'ai eu énormément de demandes, notamment de la part d'associations et d'organismes de formation se demandant comment et pourquoi intégrer ces outils. C'est intéressant. Car il faut pratiquer pour juger sur pièce, c'est le pouvoir de l'expérience. Ce qu'aura permis cette crise. On pourra discuter en connaissance de cause. Certes, ces outils ont des aspects exécrales, mais certains portent aussi en eux un incroyable potentiel de convivialité, au sens de Illich et Gorz. Sauf à rester encore plus isolé. L'expérientiel et la présence sur le terrain ne vont pas disparaître.

Le numérique est dominé par quelques acteurs tout puissants au cœur du capitalisme, les « GAFAM » (pour Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Ils impactent lourdement l'environnement, menacent la démocratie et nous déconnectent de la nature, notamment. Pour certain-es, rejeter les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE), c'est rejeter cette vision du monde. C'est un choix politique.

Je n'ai pas envie de vendre un monde où tout est numérique, mais je ne veux pas non plus laisser ce monde-là aux méchants. Quand les dégoûtés sont partis, ne restent que les dégoûtants. Si tous ceux qui ont un message à faire passer s'en vont, il ne restera que les GAFAM pour nous nourrir. On doit prendre les gens là où ils sont - et ils sont en majorité sur Facebook et Google. Il faut occuper ce terrain et y défendre des outils alternatifs, propres, qui ne captent pas nos données, ne nous privent pas de notre liberté. On ne combat pas en abandonnant le terrain.

Une formation qui ne serait que numérique, c'est possible ?

Non. Un collectif uniquement à distance, ça n'a jamais marché. Ou alors tu appelles ça une communauté Facebook. Pour un collectif ou une formation, on a besoin de présence, de fréquence, d'interactions, d'émotions et d'expériences réelles. Mais entre ces moments en présence, continuons à nourrir le collectif à distance. Avec deux condi-

tions : ça ne fonctionne que si il y a un animateur, et la distance n'est possible que si on a développé au préalable une présence de qualité. Si il n'y a pas de présence, il n'y a pas de distance. Et la distance nécessite une surcouche d'animation. Les échanges virtuels nécessitent trois fois plus de temps de préparation et d'animation.

Qu'avez-vous mis concrètement en place au CRIE durant le confinement ?

Au delà des modes de travail à distance déjà pratiqués avant le confinement, nous avons rebondi en démarrant instantanément des « instants nature », qui sont des vidéos d'une minute réalisées à l'aide d'un smartphone. Ça cartonne ! Autre initiative : une sensibilisation au faucon pèlerin à Tournai. Habituellement, on fait ça en présentiel. Ici, on a plutôt lancé une émission hebdomadaire « faucon parle »¹, retransmise sur facebook et youtube. Beaucoup de gens l'ont regardée et ça a donné une incroyable ampleur au projet. Troisième rebond, on a proposé des fiches de « trucs et astuces de (grands) parents en balade, ou comment mener des activités d'éducation à l'environnement avec vos enfants sans avoir de diplôme en biologie ni matériel coûteux ». On a produit 130 fiches², qui dormaient dans nos cartons. Enfin, on imagine aussi un webinaire autour de l'école du dehors, un module d'apprentissage des chants d'oiseaux...

Vous avez aussi lancé une carte blanche...

Oui, nous venons de lancer une carte blanche sur l'école dehors, qui a rencontré un vif succès. Le jour de sa parution, nous étions contactés par le cabinet de l'enseignement et par RTL. Tout s'est fait à distance, de l'idée de départ, en passant par la rédaction collective en s'inspirant de textes trouvés en ligne, puis les 200 signatures, jusqu'à la diffusion. Il nous a fallu 2 semaines pour mettre ça en place. Tout ça pour parler de l'importance d'être dehors, ce que nous nous empresserons d'ailleurs de faire !

Et est-ce que vous avez profité de la suspension de certaines de vos activités pour questionner plus en profondeur votre apport sociétal, vos missions, vos projets ?

Pas vraiment. Nous avons d'abord voulu rebondir. Un de nos choix politiques est néanmoins clair : c'est le partage radical. Nous sommes une équipe de cinq personnes pour couvrir une région de 150.000 habitants. On doit donc mettre en place des outils qui permettent de démultiplier ce qu'on fait. Est-ce que ça suffira face à l'ampleur des enjeux qui sont devant nous ? C'est une réflexion qu'on aimerait pouvoir mener, avec le reste du secteur. Les questions du monde sont écrasantes.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Pour en savoir plus sur cette question, voir aussi <https://www.reseau-idee.be/numerique/>

¹ voir notamment le reportage de la RTBF : <https://frama.link/fauconparle>
² <https://www.criemouscron.be/trucsetastuces>

Point de vue de psycho-pédagogue :

« Une bataille des idées est engagée »

La crise sanitaire que nous traversons a-t-elle rendu les gens plus réceptifs ou au contraire plus résistants aux messages environnementaux ? Réponses de Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'Université catholique de Louvain.

Des chocs sanitaires ou environnementaux fulgurants se sont déjà produits ailleurs dans le monde et ont été analysés d'un point de vue psycho-sociologique. Comment les gens réagissent-ils habituellement dans de telles situations ? Comment s'expliquent-ils ce qui leur arrive ? A qui font-ils confiance ?

Contrairement aux idées reçues, les gens ne paniquent pas. Rien ne sert donc de leur cacher des informations ou de les infantiliser, comme l'a fait notre gouvernement par crainte d'une panique collective. Même l'achat en grand nombre de papier toilette pourrait être perçu comme rationnel : on fait des stocks.

Autre constat intéressant pour l'ErE : les gens se fient davantage aux scientifiques et aux ONG qu'aux politiques. Mais ce n'est pas parce que la source est à leurs yeux plus crédible qu'elle va influencer leurs comportements.

Il ne suffit pas non plus d'avoir vécu un drame pour que cela modifie nos croyances et nos comportements. On a par exemple constaté qu'en moyenne les gens qui ont subi l'ouragan Katrina et ses inondations ne sont pas davantage engagés vis-à-vis du changement climatique. D'où l'importance d'un travail éducatif qui donne du sens, en vue d'un changement culturel.

Avec le Covid, des tabous sautent, tout bouge très vite, des mesures adviennent que l'on pensait impossibles. Il est important de laisser une place pour une parole et des échanges autour de ça, pour partager ce qu'on vit et donner du sens. D'autant que ce type d'événement risque d'arriver de plus en plus souvent et de plus en plus fort. Que faisons-nous avec ça ? L'éducation à l'environnement peut aider à creuser cette question.

On assiste aussi à une polarisation des opinions...

Dans des situations anxiogènes, les gens ont tendance à se rapprocher de celles et ceux dont ils pensent qu'ils leur ressemblent. Ces effets « bulles », amplifiés par les réseaux sociaux, donnent une lecture davantage polarisée des événements et de ce qu'il faudrait faire après. On l'a vu avec le Covid plus encore que face aux changements climatiques. On assiste à une déferlante de cartes blanches issues de mouvements progressistes, pour penser le monde d'après, et en face, l'industrie automobile, les compagnies aériennes ou certains acteurs traditionnels dominants qui veulent surtout redémarrer la machine comme avant. On sent qu'une bataille des idées et des visions du monde est engagée. Il y a un enjeu sur le récit qu'on va faire de l'événement.

Demander aux enfants et aux adultes de construire des récits sur le monde de demain, est-ce une approche pédagogique intéressante pour penser et dépasser ces crises, et pour modifier les comportements ?

C'est une méthode parmi d'autres. Sans s'arrêter à la notion de futur, car il faut aussi donner du sens au présent et au passé. Et en adaptant selon l'âge des participants. Pour des personnes plus âgées, aborder

le présent et le passé peut être très culpabilisant, surtout si on leur dit « on a tout foiré ». Par ailleurs, nous sommes coincés dans certains récits dominants. Si on ne les déconstruit pas, il est difficile de construire un futur différent. Juste avant d'imaginer le futur, mettons en place des débats socio-cognitifs, cultivons la controverse, pour secouer les évidences. La plupart de nos réalités économiques et politiques sont des conventions sociales à déconstruire. L'imaginaire et le récit peuvent y participer. Ce sont des étapes utiles pour reconstruire autre chose. Mais ça prend du temps. Si on en manque, il vaut sans doute alors mieux proposer directement un récit « alternatif ».

La peur et l'anxiété sont-elles des bons moteurs pour changer les comportements ?

Oui, pour autant qu'on donne aux gens des pistes d'actions accessibles et réalistes qui permettent effectivement d'atténuer les risques ou de se protéger. A défaut de solutions, il faut donc s'interdire de véhiculer des messages anxiogènes.

Par ailleurs, les recherches montrent que l'effet de la peur ou de la menace perçue marche mieux pour des événements concrets et ponctuels, que pour des crises qui vont durer et se répéter, telles que celles liées aux changements climatiques.

En outre, c'est beaucoup plus facile d'agir contre ce type de menace quand on fait partie d'un collectif. Avant toute chose, il faut créer du lien. L'enjeu est de ne pas se sentir seul dans son coin à faire des efforts.

Autre observation, il est important que le changement de comportement soit facile. Plus il y aura de transports en commun et de pistes cyclables, plus les gens opteront pour la mobilité douce. D'où l'importance de mobiliser les gens sur un enjeu local, pour qu'ils portent collectivement un message et des actions politiques. Au niveau pédagogique, les approches participatives sont dès lors importantes, car c'est à ce moment là qu'on vit ce sentiment d'efficacité collective et qu'on crée ce lien social.

Enfin, il faut également que ce que nous proposons soit réaliste. Une des grosses motivations, c'est de voir l'effet de notre action. C'est la politique du petit pas : proposer de petites choses à des personnes qui souhaitent changer. Et pour les personnes moins conscientisées, on peut commencer par un travail d'information et de sensibilisation.

Pourquoi est-il primordial de visibiliser les alternatives et les bonnes pratiques ?

On a tendance à se tourner les uns vers les autres pour voir quel est le comportement normal ou attendu, en particulier en période d'incertitude. C'est donc important de faire connaître les gens porteurs d'alternatives positives. Il y a énormément de choses qu'on fait parce que les autres le font. A contrario, beaucoup de gens sont prêts à changer mais ne le font pas parce qu'ils croient que les gens autour d'eux y sont opposés, alors que ce n'est probablement pas le cas. Tous les sondages montrent que la majorité des gens sont sensibles à l'environnement. Ne laissons pas le terrain médiatique aux conservateurs qui ne veulent rien changer. Le travail sur la perception de la norme est très important.

« Prenez soin de vous et des autres », a-t-on souvent entendu durant le confinement. Ce type de message pourrait-il être utilisé pour motiver des comportements écologiques ?

Oui, il s'agit d'activer à la fois les motivations égoïstes et altruistes. C'est une façon de toucher différents types de publics. Face aux enjeux environnementaux, il y a des choses que je vais faire pour moi, car ça me déculpabilise, ça me rassure, ça me procure du plaisir, je retrouve du contrôle sur ma vie, qui est une motivation fondamentale chez l'être humain. D'autres que je fais pour protéger les autres, même si cela me « coûte ».



Vos initiatives pendant le confinement :

Nous vous avons vu...

partager sur les réseaux sociaux des idées d'activités pour découvrir la nature, des tutoriels DIY, des recettes comme l'ont fait, le **CRIE de Spa**, **Charleroi Nature**, la **Maison du Développement Durable**, le **CRIE de Mouscron** (voir interview p.3 de cet Infor'Idée), **Cuisine Sauvage**, et bien d'autres !!

créer une page sur votre site web avec un répertoire d'activités adaptées au confinement, comme la **SFRB**, qui a séquencé ses propositions en plusieurs chapitres : Activité à faire à la maison ; Activité à faire dehors ; Activité qui peut être faite seul(e) ; Activité qui est plus amusante à deux ; Activité qui demande l'aide d'un adulte ; Activité pour tous les âges.

Est-ce que cette sortie de confinement est un bon moment pour proposer des innovations pédagogiques aux enseignant-es ?

Cela dépendra des profils, des niveaux d'anxiété, de confiance, de contraintes personnelles. Les enseignants font déjà face à beaucoup de changements. C'est peut-être l'occasion de leur proposer des choses qui ont du sens dans leur contexte. Le confinement était d'ailleurs l'occasion de s'interroger collectivement sur les pratiques scolaires. Certains l'ont fait, pas tous, car cela n'a pas été encadré de façon institutionnelle. On a renvoyé les enseignants à eux-mêmes. Si on leur fournissait des ressources et un accompagnement, certains seraient probablement enchantés d'expérimenter de nouvelles pratiques.

Propos recueillis par Christophe Dubois

A découvrir sur www.srfb.be/forest-friends/activites-enfants-confinement

proposer des balades / expos numériques : « les excursions du mercredi » proposées par **C-Paje**, la visite virtuelle des égouts de Bruxelles proposée par **Coordination Senne...**

des activités d'observation à travers les fenêtres ou dans son logement : concours de dessin de la **LRBPO**, observation du jardin avec **Natagora**, activités créatives *Home sweet home* de **Patrimoine à Roulettes...**

Retrouvez les « témoignages et initiatives de membres » sur <https://frama.link/vosinitiatives>, ou directement sur les pages facebook des membres de notre super réseau !

ErE et anxiété

Covid-19, changements climatiques... Comment éduquer lorsque nous, tout comme nos publics, nous appréhendons le présent et avons peur pour l'avenir ? Les anxiétés peuvent-elles mobiliser ? Cette question ressortait du café virtuel organisé durant le confinement (voir article p.1).

Le Réseau IDée et l'IEP ont décidé de la creuser lors de 3 trois rendez-vous à distance. Le premier a eu lieu ce 8 juin et a rassemblé une vingtaine de professionnel·les de l'éducation, majoritairement issu·es de notre réseau. On y a récolté les très nombreuses interrogations liées aux émotions et inquiétudes de nos métiers d'éducatrice·s dans le contexte de crises que nous traversons.

Ces questions vont maintenant être soumises à 3 scientifiques de renom, spécialistes de l'(éco)anxiété ou de la psycho-pédagogie : Benoît Galand (UCLouvain), Véronique Lapaige (Université Laval) et Alexandre Heeren (UCLouvain).

Le 22 juin, un **tchat en direct** servira de lieu d'échange. Si vous ne pouvez pas nous rejoindre, les entretiens filmés resteront disponibles sur www.youtube.com/reseauidee.

Et le 25 juin, nous construirons ensemble des **pistes concrètes** inspirées de nos pratiques et de nos échanges. Rejoignez-nous !

Pour en savoir plus : www.reseau-idee.be/anxiete-pratiques-peda

L'école dehors, une solution sanitaire et salubre

À l'initiative du collectif **Tous Dehors**, une carte blanche commune consacrée à l'école du dehors a été publiée sur le site du journal Le Soir, signée par plus de 200 personnes. C'était l'occasion de rappeler qu'enseigner dehors permet non seulement de respecter les mesures sanitaires (c'est recommandé par l'administration et la ministre), mais aussi de soutenir et dynamiser les apprentissages, de se reconnecter aux autres et à l'environnement. La carte blanche a connu un bel écho médiatique, sur RTL mais surtout sur les réseaux sociaux. Jusqu'aux portes du cabinet de la Ministre de l'Enseignement, que le Collectif a rencontré, accompagné par le Réseau IDée, ce vendredi 5 juin.

Les deux conseiller·es du cabinet de l'enseignement ont exprimé leur intérêt et le désir de soutenir cette initiative. Les demandes du Collectif visent tout d'abord à légitimer les enseignant·es qui mènent de telles démarches. Une circulaire pourrait par exemple être envoyée auprès des directions. La formation des formateur·trices et des enseignant·es est également incontournable pour donner un essor aux pratiques du « dehors » à l'école. Le cabinet ne s'est pas encore avancé et suggérerait l'organisation d'une journée d'information autour de l'école du dehors pour donner de la visibilité à la dynamique. La mise en œuvre de telles mesures pourrait être discutée prochainement via l'Accord de Coopération en ErE DD à l'école.

Sur le terrain, certain·es n'ont pas attendu. En réponse aux mesures Covid et à une promo ciblée, plus d'une vingtaine d'écoles ont déjà demandé au CRIE du Fourneau Saint-Michel pour être accompagnées dehors, et d'autres demandes continuent à arriver. Cela répond donc aux besoins actuels (et futurs) des enseignant·es !



Comment allez-vous?

C'est une tradition quasi annuelle lors de la tenue de l'AG du Réseau IDée : prendre de vos nouvelles, s'échanger des informations... par téléphone ! Des entretiens menés à ce jour auprès de 20 associations membres, réparties sur les différentes provinces. Voici une synthèse de leurs témoignages.

Le confinement a bien sûr impacté les activités et le portefeuille (voir encadré ci-dessous*). Cependant, pour beaucoup, le temps du confinement a permis de réaliser des tâches rédactionnelles (des rapports d'activités, des dossiers pédagogiques...) sans oublier les nombreux progrès dans les usages des outils numériques. D'autres ont choisi de moins travailler, pour pouvoir prester plus lors de la reprise... Parfois aussi une certaine lassitude affleure : « J'ai l'impression que tout le monde est sur "pause", ces crises ne sont pas déconnectées et j'ai le sentiment que cela fait reculer notre priorité... Moi je ne sens pas quelque chose de très rassurant. » Mais à l'heure du déconfinement, malgré toutes les démarches pratico-pratiques à mettre en place pour assurer une reprise des activités estivales en toute sécurité, le moral des troupes semble bon : « On est super motivés et impatients de reprendre ! »

Soulagement lié à la reprise estivale, mais quid de la reprise à partir de septembre ?

Nombreuses sont les inquiétudes liées aux répercussions du confinement sur la reprise de vos activités : « Est-ce que les mesures sanitaires seront assez claires pour permettre aux écoles de répondre à nos sollicitations et s'engager dans des activités se déroulant au printemps 2021 ? », « Comment les enseignants vont-ils s'adapter ? Vont-ils vouloir rattraper le temps perdu pour se consacrer uniquement aux matières ? », « Certaines activités ont été reportées en septembre, moment où d'autres activités sont également prévues, ça va être un sacré défi de jongler avec les agendas... Mais on ne pourra pas tout reprendre », « Si les élèves sont à nouveau confinés, cela va être très difficile de proposer des choses aux écoles... ». « Nous pensons à développer nos projets liés à l'école du dehors », pour conclure ce chapitre sur une porte de sortie.

Est-ce que la crise du covid vous a fait réfléchir à votre manière de faire de l'ErE, à vos messages ?

Pour beaucoup, les mesures pratiques à connaître et à mettre en place sont l'actualité du moment. Mais cette crise confirme aussi notre utilité : « La crise nous encourage à amplifier ce qu'on fait depuis longtemps : immerger nos publics dans la nature, les amener à réfléchir : qu'est-ce que cela (cette immersion) vous fait vivre, ressentir, comment envisagez-vous vos comportements futurs... ». « Cette crise nous conforte dans l'idée de nous préparer à la résilience. »

Est-ce que vous allez parler à vos publics de la crise du Covid, ou même des multiples crises, voire du risque d'un effondrement de notre société telle que nous la connaissons ?

Plusieurs points de vue sur le sujet émergent ! « Abeilles, déchets, potagers : on va encore plus insister sur le fait qu'il faut arrêter toute cette chimie. Si l'immunité baisse, pas de barrage contre le covid ! ». Certains osent même parler d'un probable effondrement plus global de la société telle que nous la connaissons : « Cela dépend des publics, mais avec les adultes on tient ce genre de discours, il faut arrêter de faire l'autruche. » D'autres préfèrent éviter : « Non, on maintient notre message positif. » « On a comme public des enfants. Je pense que pour démarrer les stages, on va faire une mise au point pour les règles, mais on ne va pas les emmerder avec ça. » « Non, parce que j'essaye d'être dans l'optimisme malgré tout. J'évite le catastrophisme... Les jeunes ont plus envie de savoir ce qu'il y a moyen de faire plutôt que d'entendre qu'on va dans le mur. Même pour moi, tout ce que je fais, ça n'a pas de sens si je pense effondrement. »

Propos recueillis par Marie Bogaerts

Beaucoup de craintes liées aux subsides...

Entre des subsides toujours en attente de confirmation officielle en Wallonie, une trésorerie mise à mal par la crise sanitaire, des appels d'offres auxquels un nombre grandissant d'associations répondent (pour combler le manque de soutien structurel), vous avez été très nombreux à partager vos inquiétudes... Le Réseau IDée et IEW, dans leur mission d'interlocuteurs envers les pouvoirs publics, ont interpellé à plusieurs reprises la Ministre Tellier. Nous vous tiendrons informés via notre mailing Infor'membres, ainsi que sur votre espace membres www.reseau-idee.be/espace-membres.

Et si vous ne l'avez pas encore lu, retrouvez dans le dernier Infor'membres :

1. une proposition de mise en place de soutien aux associations en difficulté de trésorerie
2. une synthèse du protocole pour la reprise des activités avec les enfants dès ce 25 mai 2020
3. une synthèse du protocole pour les stages d'été
4. un point d'info pour la reprise des activités avec les adultes

Résister

Réflexion sur la place de l'Éducation relative à l'Environnement en pleine crise sanitaire. Par l'Institut d'Eco-Pédagogie



La crise sanitaire que nous traversons nous confronte à une urgence à laquelle, en occident, nous ne sommes majoritairement pas habitués. Cette urgence est d'un autre ordre que l'urgence climatique, c'est une urgence palpable, une urgence qui demande des mesures immédiates sous peine que les morts ne se multiplient chez nous dans les semaines qui viennent. La temporalité est courte. La conséquence ? Ce que nous martelions comme prioritaire pour affronter les enjeux écologiques semble d'un coup rangé au second plan, si pas remis aux calendes grecques.

Et ce n'est pas uniquement le discours politique majoritairement peu conquis par les enjeux climatiques qui crée cette impression de décalage, c'est l'ensemble de la gestion de cette crise sanitaire où le focus est mis uniquement sur l'urgence immédiate, sans aucune possibilité de penser le long terme en même temps. On ne perçoit pas chez nos leaders politiques une prise de conscience massive des liens entre déforestation et émergences de nouveaux virus, pas de prise de conscience massive de l'utilité des services publics et de la nécessité de leur refinancement. Nous sommes bloqués dans un présent sans consistance, sans avant, sans après. Le problème est traité comme tous les autres problèmes politiques que nous connaissons : on s'attaque au problème immédiat (et c'est bien utile) mais c'est tout, on ne prépare pas l'après, on ne questionne pas l'avant.

Et ça, pour toutes celles et tous ceux comme nous dont le boulot est de préparer le terreau de demain, construire pas à pas « autre chose », enseigner, éduquer, analyser avec des perspectives de temps long, c'est douloureux. Nous voilà éjectés de l'essentiel, de ce qui compte, de ce qui fait l'actualité. Non seulement le gouvernement a centré son action sur la gestion sanitaire à court terme de la crise, mais il continue sur sa lancée en axant la reprise sur l'unique dimension économique. Et nous voilà toutes atterrés. Atterrés devant cette incapacité ou ce refus à voir les multiples dimensions du problème, à prendre en compte nos incertitudes et nos ignorances, à accepter les limites de la science, à relier toutes les facettes du vivant, à analyser et reconnaître les conséquences des choix politiques et économiques que nous avons posés et que nous continuons à poser. Et même si nous aurions pu nous y attendre, ce n'est pas évident de trouver notre place là-dedans. Nous nous sentons mis-es de côté. Nous nous mettons à questionner notre utilité d'autant plus que, déconnectés pour la plupart des publics avec lesquels nous avons l'habitude de dialoguer, nos combats semblent vains, confinés dans

nos salons. Les marches pour le climat avaient permis une remontée de la question écologique au sein des préoccupations essentielles. La crainte est désormais là : la gestion de la crise du covid 19 va-t-elle nous contraindre à tout recommencer ? A creuser à nouveau notre place, à porter à nouveau le plus fort possible nos revendications ?

Deux pistes face à cela : résister par une approche globale et se relier

Résister par une approche globale et par la multiplicité des points de vue

Dans une société coexistent de multiples visions de ce qui est essentiel et de ce qui est prioritaire. C'est notamment ce que nous apprend la communication non-violente à une autre échelle : chacun-e a ses besoins prioritaires et nous devons trouver les moyens de les faire coexister pour éviter que les besoins des un-es écrasent ceux des autres. L'urgence de répondre à la crise du corona (et d'améliorer la réponse à cette crise) ne peut « écraser » les autres urgences. Notre rôle est de favoriser une approche qui prend en compte le « ici et maintenant » ; qui s'ancre dans une lecture critique du passé et qui se relie à une pensée du temps long, celle de l'anticipation, de l'imagination, de la construction de demain et de la construction de soi. Le philosophe Mohammed Taleb le dit bien : pour construire une alternative solide, il nous faut trois éléments : « mémoire vivante », présence et « imagination créatrice » (Taleb, 2015)¹.

Depuis deux mois, ce virus a pris toute la place et occulte tout le reste. Pourquoi nous aussi dans nos communications, nos lectures, nos posts facebook ne traitons-nous plus que d'une seule chose ? Ne donnons pas toute la place à ce virus qui, même s'il est urgent, ne peut occuper tous nos espaces médiatiques, nos espaces de pensées, nos réseaux sociaux, etc. Résister aujourd'hui c'est sans doute aussi continuer à penser, parler d'autres choses, des autres urgences qui continuent à coexister avec le coronavirus : précarité, violences, désastres écologiques, etc. On peut penser ensemble et relier plusieurs urgences, plusieurs rapports au temps. Faire des liens entre crise sanitaire et crise écologique ; s'occuper de l'immédiat tout en anticipant les menaces à moyen et long terme ; gérer le présent et construire les changements pour l'avenir. Mettre en évidence les interdépendances et faire coexister les urgences nous évitera de nous laisser piéger dans un mode de pensée unique, impliquant des rapports de domination devenus la norme². Partager les prises de décisions avec les oubliés, ceux



dont on ne parle pas et qu'on n'entend pas (les mères célibataires, les ados des cités, les travailleurs précaires, les sans-papiers, les sans-abris,...) et toutes celles et ceux qui ne se sentent pas pris-es en compte, qui sont socialement, financièrement ou psychologiquement fragilisés. Écouter et observer tous les mots, les sons et s'ouvrir à d'autres perceptions du monde pour s'en inspirer et se décentrer³. Il s'agit au fond de rendre visible ce que le système dominant tend à invisibiliser pour que nous puissions toutes penser l'après.

Se relier et intensifier le travail en réseau

Continuons à nous relier, ne fût-ce que virtuellement pour l'instant, pour penser ensemble les articulations entre ces enjeux cruciaux que nous prenons à bras le corps au quotidien et ce à quoi nos sociétés doivent faire face dans l'immédiat. Soutenons-nous entre penseur-euses du long terme, entre ceux qui désirent repenser radicalement notre modèle de société et ne pas continuer « comme avant ». Penser ensemble, faire se rencontrer et dialoguer les cultures, les arts, les communautés, travailler de façon intersectorielle nous donne l'opportunité de coconstruire une résilience accrue face aux crises, une plus grande créativité. Découvrir et comprendre les réalités et les défis auxquels les autres secteurs sont confrontés, échanger sur nos pratiques et croiser nos regards thématiques, c'est se renforcer mutuellement et s'ouvrir à acquérir de nouvelles habiletés. Que ce soit en termes de contenu, d'approches pédagogiques, de méthodes de partage, de postures de formateur-rices ou de posture associative, des expériences sont à transmettre, de nouveaux langages sont à apprendre ou à inventer.

C'est également en nous reliant que nous pourrions faire masse face aux politiques en place afin qu'elles prennent la mesure des réalités humaines et environnementales avec lesquelles nous travaillons et les idées que nous défendons. Isoler nos réponses, travailler en silos tendraient à perpétuer ce à quoi nous nous opposons : une mise en concurrence des secteurs et le renforcement des inégalités. Rendre à l'économie sa place d'outil au service des communautés, réenchanter la démocratie et la participation, créer d'autres façons de vivre ensemble à la fois solidaires et équitables, minimiser notre impact sur l'environnement, protéger la nature pour elle-même, en dehors de toute logique utilitariste ; travaillons en lien pour dépasser les idées et entrer dans le changement en l'expérimentant dès aujourd'hui. La question n'est pas uniquement de penser l'après mais bien de penser et construire ensemble, dès aujourd'hui, à la fois l'immédiateté et le long terme, même quand l'immédiat crie très fort.

L'équipe de l'Institut d'Éco-Pédagogie

¹ Mohammed Taleb, 2015, « Des identités ouvertes et déployées : Trajectoire de vie d'un Arabe en ErÉ », Éducation relative à l'environnement, Volume 12 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.501>

² Qu'est-ce qui justifie une reprise de l'industrie prioritaire sur la réouverture d'autres secteurs ? Est-ce une évidence de soutenir l'économie plus massivement que la culture ?

³ Idée développée dans plusieurs ouvrages de Paulo Freire dont « Paulo Freire et les éducateurs de la rue : une approche analytique », P. Freire, Unicef, 1990.

L'Institut d'Eco-Pédagogie et le Covid

Avec le confinement, d'un coup, notre quotidien s'est transformé. Au sein de notre équipe, chacun-es devant nos ordinateurs, à distance, en télétravail, pas mal d'émotions et de questions ont émergé... Sur le sens de notre métier, ses modalités, son utilité et son côté "essentiel". Quel est le sens de l'éducation relative à l'environnement dans un monde en changement ? On parle d'un "avant" et d'un "après" covid. L'opportunité de repenser notre rapport à soi, aux autres, à l'environnement. Comment soutenir à notre manière cette impatience qui gronde derrière les écrans de voir cette coronacrise se transformer en "opportunité" ? Comment faire en sorte que l'après ne soit pas une reprise encore plus effrénée des destructions à l'oeuvre ? Et après cette crise, comment nos métiers vont-ils évoluer ? Comment vivre et renforcer les changements sur le long terme ?

Ces questions ont émergé au sein de l'équipe en même

temps qu'une certaine dose de découragement. Annulations, reports, reports à quand ? reports comment ? Peurs pour ce en quoi on croit, ce qu'on porte comme valeurs dans nos métiers. Mise à mal de notre esprit critique dans des prises de recul difficiles avec les enfants à la maison ou un état du monde trop anxigène.

On a décidé de prendre le temps d'y réfléchir ensemble. On a souhaité partager nos questions à tous les acteur-rices de notre association (équipe permanente, formateur-rices ponctuels, membres de l'assemblée générale). On leur a envoyé un petit questionnaire, on a recueilli les réponses, échangé et on a fait de tout ça une analyse. On en sentait le besoin : écrire pour prendre du recul, pour se soutenir, pour garder notre lien d'équipe et se réancrer dans nos valeurs, pour se rassurer sans faire l'autruche. L'écriture nous a rassemblé et le fait de se saisir de cet enjeu d'actualité nous a fait du bien...